

## XVI. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 28. JUIN M. DC. LXXXIII.

*RECHERCHES CURIEUSES D'ANTIQUITE', CONTENUES en plusieurs Dissertations; sur des Médailles, bas Reliefs, Statuës, Mosaïques & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en taille-douce, par M. Spon, D. Aggrégé au Coll. des Médecins de Lyon & à l'Académie des Ricourati de Padouë. In-4. à Lyon, & se trouve à Paris, chez Jean Cusson & Fr. Muguet, 1683.*

**L**ES avantages que l'on a tirés pour la connoissance de l'Histoire, de la Géographie & de la Religion même, des découvertes que Fulvius Ursinus, Gruter, Boissard & Goltzius ont faites dans l'antiquité, par la quantité de Marbres, de Statuës, de Bustes, de bas Reliefs, d'Inscriptions & de Médailles qu'ils ont mis au jour, ont porté M. Spon à ajoûter aux lumières que nous ont encore données là-dessus nos modernes Seguin, Spanheim, Patin & Vaillant; celles qu'il peut avoir acquises dans ses Voyages d'Europe & d'Asie. Il en a composé ce premier Volume, qui contient 31. Dissertations, tant de ses Remarques particulières, que de celles que ses amis lui ont communiquées.

Il commence par l'explication du Bouclier, dont nous avons parlé dans le 14. Journal de l'année 1681. & contre ceux que nous avions dit qui ne seroient peut-être pas de son sentiment. Il établit que c'est un Bouclier consacré, qui comme ceux de cette espèce étoit destiné pour représenter une action mémorable de quelque Héros de l'Antiquité (qui est Scipion) & en conserver la mémoire dans un Temple des Dieux, où il devoit être suspendu. Cela lui donne occasion d'examiner les noms que les Latins donnoient à ces sortes de Boucliers, & de se moquer avec Plin & quelques autres Anciens, des Grammairiens, qui pout paroître plus subtils, donnoient le nom de *Clypeum* au Bouclier consacré, & vouloient que celui de *Clypeus* ne signifiât qu'un Bouclier pour la guerre. Et pour justifier sa pensée du Bouclier consacré, il fait un détail de plusieurs autres Boucliers de cette nature.

La société de douze hommes, d'une naissance illustre chez les Romains, qui s'assembloient en certains jours pour faire des sacrifices pour les Biens de la terre, d'où ils furent apellés *Freres Arvales*, lui donne un ample sujet de s'étendre sur les Sacrifices, particulièrement sur les Hecatombes; auxquels les Lacédémoniens donnerent la vogue



par l'offrande qu'ils faisoient tous les ans de cent Bœufs, qu'ils immoloient à l'honneur de leurs Divinitez, pour les cent Villes qu'ils occupoient dans leur pays.

Les Hermes qui étoient des Statuës du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans pieds, que les Grecs & les Romains mettoient aux carrefours, font le sujet de la IV. Differtation, où il explique encore les Hermathenes, Hermanubes & Hermheracles. Il dit que Suidas parle des Hermes, comme s'il étoient particuliers à la Ville d'Athenes; & il remarque du discours de cet Auteur, qu'il faut que l'origine des Termes, que nous mettons aux Portails & aux Balcons de nos Bâtimens, vienne de ces Hermes Atheniens, qu'on plaçoit aux vestibules des maisons & aux ornemens des Temples.

On trouve dans chaque Differtation quelque chose de particulier, & des Remarques fort singulières. Par exemple: Que du tems de Plin on ne se faisoit estimer qu'au poids des Bagues que l'on portoit; que les premiers Romains n'avoient que des Bagues de fer; que le vieux Tarquin fut le premier qui en porta d'or, comme Elagabale fut le premier Empereur qui se para d'un habit de foye; que sous l'Empire de Claude on ordonna de faire les cachets sur le métal, & non pas sur les pierres précieuses, ne voulant pas qu'elles fussent prophannées à ces usages; que l'Empereur Othon a introduit l'usage des Perruques dans l'Italie; que la Profession des Centonaires étoit militaire, & que c'étoient ceux qui fournissoient les Tentes & autre attirail de guerre, apellés par les Romains *Centones*; que les Empereurs Theodoze & Valentinien dispensoient des charges publiques les Ouvriers de Mosaïque, travail exprimé dans Cicéron, par ouvrage vermiculé. Que c'est du mot de *Dea* par excellence, ou de *Dia*, qu'on donnoit à Cybèle, qu'est venu le nom de la Ville de Die en Dauphiné, qu'on apelloit *Dia* ou *Dea Vocontiorum*, parce que c'étoit là l'endroit où les *Voconces*, qui sont les Peuples des environs, adoroient particulièrement cette Déesse. Que la plupart des flambeaux des Anciens n'étoient que des lampes enchassées au bout d'un bâton, ou de la poix attachée à l'extrémité d'un faisceau de verges. Que l'imprécation chez les Anciens, *de mourir le dernier de tous les siens*, étoit la plus terrible que l'on pût faire contre une personne, tant par la douleur d'avoir vû mourir toute sa famille, que de se voir privé d'héritiers. Que chez les Syriens, & particulièrement à Carthes en Mésopotamie, on tenoit la Lune pour un Dieu, qu'on apelloit ordinairement *Lunus* & non pas *Luna*; ce qui est confirmé par plusieurs Médailles des Nyfæens, des Magnesiens & de quelques autres Grecs, qui représentent la Lune sous l'habit & le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Arménienne, &c,



Il y a plusieurs Differtations qui font purement sur des Médailles ; & qui expliquent bien des choses où quantité d'Auteurs ont manqué ; comme celle de *Julia Domna*, femme de l'Empereur Severe, qu'Oppien & un Moderne après lui ont crû devoir marquer *Domina*.

La dix-huitième Differtation, qui est sur les Dieux Mânes, est remplie de quantité de curiositez, surtout pour la Theologie des anciens Payens, & pour la division des Mânes en Dieux souterrains & infernaux, & Démons ou Génies, qu'on apelloit autrefois *Lemures*, & qui par les biens qu'ils faisoient, ou l'épouvante qu'ils causoient dans les familles, étoient apellés *Lares familiares*, ou *Larvæ*. Et dans le dessein que cet Auteur s'est proposé dans sa quatorzième Differtation, de parler de l'utilité des Médailles, pour l'étude de la Physionomie, il nous donne celles des Empereurs jusqu'à Maximin, auxquels il ajoute le portrait de chacun, avec le raport de leur esprit & de leurs mœurs aux traits de leurs visages.

**BREVISSIMÆ JURIS CIVILIS INSTITUTIONES, PRÆ-**  
*cipuis illius definitionibus, ac divisionibus contextæ.* In-12. A  
Paris, chez la Veuve Pocquet. 1683.

**C**OMME ce petit Traité du Droit Civil a été fait sur le modèle de celui du Droit Canon, dont nous avons parlé ailleurs, il seroit inutile de nous y arrêter davantage.

**OBSERVATIO CIRCA PROPORTIONEM PARTIS PUR-**  
*puræ ac substantiæ Seroso-Gelatinosæ sanguinis, intrâ vasa anima-*  
*lium fluctuantis.* Aut. &c. Lipsiæ. 1682.

**T**OUTE la masse du sang renferme trois choses ; sçavoir, une sérosité aqueuse, des fibres & une teinture rouge, que l'on a toujours considérée comme la principale partie de ce corps liquide.

Les anciens Médecins qui se contentoient d'une connoissance sensible & grossière des choses, n'ont jamais distingué que deux parties dans le sang ; sçavoir une substance sereuse, & une autre de couleur de pourpre, parce qu'ils n'examinoint le sang que comme il se voit dans la palette, où la sérosité & la teinture se séparent aisément, & où l'on ne remarque point de fibres, à cause que la sérosité les dissoud & les dilaye, & qu'elles se lient si étroitement à la partie rouge, en la rendant plus obscure, qu'elles semblent ne faire avec elle qu'un corps homogène & de même nature ; mais environ le milieu de ce Siècle on a reconnu clairement la partie fibreuse du sang, après



avoir fait une Anatomie plus exact & plus particulière de toute cette liqueur.

Une si heureuse découverte seroit encore aujourd'hui assez inutile, si l'on eût connu le raport que ces trois substances qui entrent dans la composition du sang, ont entr'elles. C'est le fruit d'une expérience qui a été faite depuis peu sur cette matiere : voici comme on y a procédé.

On a fait couler du sang dans la veine d'un homme sain, dans une livre d'eau chaude, & on l'a arrêté lorsqu'on a vû l'eau augmentée de trois onces & une dragme. On filtra cette eau dans laquelle le sang s'étoit absorbé & avoit été dispersé. Il resta dans le filtre une demi-once & une dragme d'une portion de fibres très épaisse; on distila doucement le reste, & l'on sépara une livre, une once & six dragmes de substance liquide, d'un grumeau rouge enfoncé, pesant environ deux dragmes & demi; qui étoit resté au fond de la cornuë; de sorte qu'on perdit trois dragmes & demi du tout dans ces deux opérations; & comme la diversité des couleurs que l'on voyoit par le Microscope dans cette petite masse, faisoit juger qu'il y avoit encore des fibres mêlés avec ce rouge, on le fit dissoudre dans l'eau tiède pour les séparer, & on le filtra derechef. Après avoir fait sécher le petit grumeau qu'on tira de cette filtration, on trouva que toute cette teinture ne pesoit pas plus de deux dragmes & trois grains; ce qui est à peine la douzième partie du sang qu'on avoit tiré de la veine. On voit par là que ce qui spécifie le sang est fort peu de chose, qu'il ne prend son nom que de sa moindre partie, & que toutes les disputes & les questions qu'on a agitées sur sa formation, dans la pensée que tout ce qui le composoit étoit rouge, ont été vaines & inutiles pour en découvrir la vérité.

*L'EPIDICUS, COMEDIE DE PLAUTE, TRADUITE en François, avec des Remarques & un examen selon les règles du Théâtre, par Mademoiselle le Fèvre. In-12. A Paris, chez Denis Thierry & Claude Barbin. 1683.*

**L**E sujet de cette Comédie est un pere qui retrouve sa fille, & un frere qui en retrouvant sa sœur perd en elle une maîtresse qu'il aimoit éperduëment, & pour laquelle il en avoit quitté une autre, qu'il est enfin obligé de reprendre. Mademoiselle le Fèvre l'appelle un chef-d'œuvre, & soutient qu'on ne sçauroit y trouver le moindre défaut; suivant cela il n'est pas difficile de comprendre ce qu'elle dit dans l'examen qu'elle en a fait : que de toutes les Pièces de Plaute, c'est celle que ce Poëte aimoit le plus. On voit bien qu'il l'a travaillée avec soin, & qu'il a pris peine à y peindre le plus naturellement qu'il se peut tous les



caractères qu'il y marque, qui sont fort différens : comme la perfidie des Valets, qui ne laissent point échaper d'occasions de se divertir aux dépens de leurs Maîtres : la défiance des vieillards qui se laissent souvent tromper lors même qu'ils veulent prendre le plus de précaution : l'impatience des jeunes gens, l'impudence des Courtisanes, & la vanité & la grossiereté de la plupart des gens de guerre.

Les Remarques de Mademoiselle le Fèvre éclaircissent plusieurs endroits mal entendus ou mal expliqués. Ainsi sur celui de *Puppis pereunda est probè*, elle dit que c'est une façon de parler proverbiale qui répond en quelque manière à ce qu'on dit encore aujourd'hui *Vogue la galère*. Selon son sentiment *Regilla* étoit un habit tout d'une pièce, *Crocotula* un habit jaune, l'habit laconique un habit transparent. Elle observe que par ces mots *quasi non fundis exornata*, Plaute veut dire que les femmes mettoient en habits le prix de leurs terres, comme Tertullien a dit sur ce sujet, *Saltus & insulas tenera cervix fert*, Qu'homme *graphicus* est justement ce que nous disons un homme fait à peindre ; Que *poni in sententia*, c'est être écrit à la tête d'une sentence, suivant la coutume des Villes libres où l'on écrivoit au commencement de l'Edit le nom de celui qui en étoit l'auteur, &c.

STEPHANI BALUZII MISCELLANEORUM, LIBER quartus, hoc est collecto veterum monumentorum quæ hæcenus latuerant in variis codicibus ac Bibliothecis. In-8. A Paris chez François Muguet. 1683.

DANS ce quatrième Tome de Recueils de Mr. Baluze on trouve parmi plusieurs autres pièces curieuses qu'il a pris soin d'y ramasser la vie du B. Estienne Abbé d'Obazine au Diocèse de Limoges tirée d'un vieux manuscrit de ce Monastère que des Religieux de cette Abbaye lui ont communiqué. Elle a été composée d'un style fort élégant par un Disciple de ce saint homme, qui assure n'y avoir mis que des choses dont il a été lui-même le témoin oculaire, ou qu'il a apprises de gens dignes de foi.

L'autorité du P. Sirmond a incité Baluze à faire imprimer les actes de la visite que Simon de Beau-lieu Archevêque de Bourges a faite de cette Province, & de celle de Bourdeaux : car outre que ce Pere les cite dans les notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, il a pris lui-même la peine d'en copier de sa propre main une bonne partie. Ce que le Pere Mabillon en a publié fort au long dans le second Tome de ses Analecetes n'a pas moins contribué à le déterminer à cette impression, & c'est à leur exemple qu'il s'est appliqué à les recueillir



comme il le donne ici tirés d'un ancien Manuscrit, quoique peu correct, qui lui a été prêté par un Docteur de Bourges.

Après la Lettre d'Alcuin à l'Empereur Charlemagne, on y trouve l'Épître d'un Anonyme touchant la lutte des Athlètes, ou la drogue dont ils s'oignoient le corps pour se préparer au combat; & M. Baluze conjecture par le nom de Frédilon à qui elle est adressée, & par l'ancienneté du Ms. qu'elle peut avoir été écrite du tems de cet Empereur.

Il donne une nouvelle édition du Commentaire qu'a fait Hugues de Clériis sur la Charge de grand Sénéchal de France publié par le P. Sirmond. Comme il étoit plein de fautes il l'a corrigé sur un ancien Manuscrit de l'Abbaye de saint Aubin d'Angers. Il y joint les Lettres d'Henry II. Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou, touchant la garde de l'Abbaye de saint Julien de Tours, qui font foi que la charge de grand Sénéchal étoit héréditaire dans la maison des Comtes d'Anjou.

Mais la pièce qui regarde l'Eglise de Soissons, & ce qui s'y passa pour la Regale l'an 1250. n'est pas moins curieux; puisqu'on y voit que la Reine Blanche au nom du Roi son fils nomma aux Prébendes qui vinrent à vaquer pendant la vacance du Siège, & qu'il fut dit dans le Conseil que c'étoit la coutume du Royaume que la nomination aux Prébendes dans cette Eglise appartenait au Roi par droit de Regale.

*HISTOIRE DE QUELQUES PARELIES VEUS EN  
deux differens endroits, ces derniers mois d'Avril & de May,  
avec leurs figures.*

**L**A premiere figure est de deux Parélies, & d'un cercle au tour du Soleil, vûs à l'Observatoire Royal, par M. Cassini, le 14. d'Avril, sur les neuf heures du matin.

La hauteur du bord supérieur du cercle étoit de 61. D. 10. M.

La hauteur du Soleil & des deux Parélies, de 39. D. 10. M.

La hauteur du bord inférieur du cercle, de 16. D. 10. M.

Le cercle des Parélies s'étendoit au-delà des Parélies, environ 20. deg. de côté & d'autre.

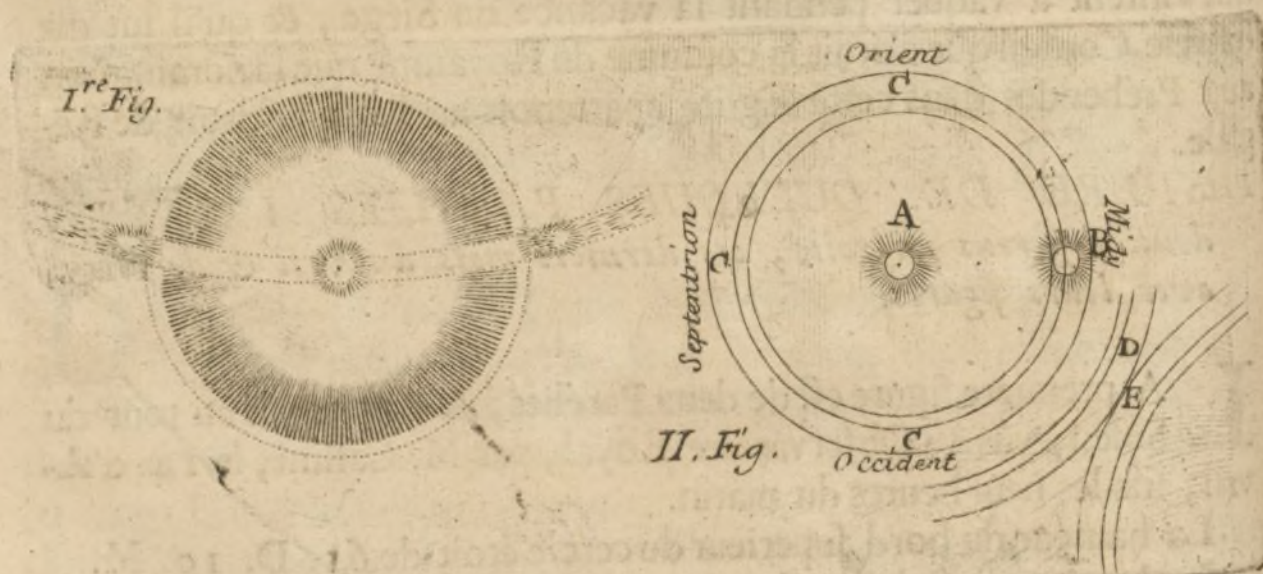
A 9. heures 50. minutes, le Parélie Occidental ne se voyoit plus, & l'on ne distinguoit qu'avec peine l'Oriental.

Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que les Parélies étoient manifestement hors du cercle & de figure longue, qui finissoit en pointe; & la continuation du cercle qui passoit le Soleil, leur formoit comme une queue. Ce cercle étoit parallele à l'horison.



L'autre Parélie représenté dans la fig. 2. qui fut vû à Provins, le 14. de May, un peu après les six heures du matin, n'étoit pas hors du cercle, mais sur les bords. M. Grillon, Médecin de cette Ville, qui nous en a envoyé la relation, dit qu'un moment auparavant le Soleil paroissoit assez beau & le Ciel serein; mais qu'une espèce de broüillard s'étant élevé tout à coup du côté du Septentrion, en avoit dérobé la vûe, jusqu'à ce que cet Astre l'ayant écarté en rond en eût fait une couronne, laquelle selon qu'il l'a pû juger étoit de 10. D. de diamètre. Le Soleil a donc paru au milieu au point A. & dans ce tems, qui a duré près d'un bon demi quart d'heure, il s'est reproduit vers le midy sur les bords de la coutonne C. C. C. comme la fig. le montre, & dans le point B.

L'arc D. est une partie d'une seconde couronne, qui paroissoit sur l'extrémité de la nuée, & l'arc E. est un véritable Iris, qui parut aussi, & dont la couleur étoit commune avec celle de l'arc E. & de la couronne C. C. C. où ce véritable Iris étoit tellement disposé, que le point tangent des lignes convexes de ces deux arcs, étoit celui du Zenith de cette Ville; en sorte que l'Iris étoit au Couchant & l'arc D. vers le Levant.



### NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE; TANT POUR les Arts, que pour les Sciences.

*Vindicia Doctrinae majorum Scholæ Parisiensis, seu constans & perpetua Scholæ Parisiensis Doctrina, de autoritate & infallibilitate Ecclesiæ in rebus fidei & morum, &c. Aut. Edmundo Richerio Doct. & Soc. Sorbonico. Col. & se trouve à Paris, chez Th. Jolly.*

Lettre



DU LUNDY 28. JUIN 1683.

121

Lettres galantes, Billets doux & Réponses, par le Sieur Girault de S... in-12. A Paris, chez N. le Gras, au Palais.

L'Atlas des Temps, divisé en quatre Livres; la Période de Louis le Grand; la nouvelle méthode Chronologique; la Chronologie sacrée de l'ancien Testament, & la Chronologie nouvelle des années de grâce. In-fol. A Amiens, & se trouve à Paris, chez Nic. Padeloup, rue S. Jacques, proche les Mathurins.

---

XVII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 12. JUILLET M. DC. LXXXIII.

JOURNAUX DE MEDECINE; OU OBSERVATIONS  
*des plus fameux Médecins, Chirurgiens, Anatomistes de l'Europe, tirées des Journaux des Pays Etrangers, & des Mémoires particuliers. envoyés à M. l'Abbé de la Roque.* In-12. A Paris, chez Jean Cusson & Laurent d'Houry, Janvier, Février, Mars, Avril 1683.

C E sont les quatre premiers Journaux de Médecine que nous avons déjà donnés pour les quatre premiers mois de l'année. On y trouvera des Observations faites dans quasi tous les Pays de l'Europe; & on y verra, suivant ce que nous avons promis, le surprenant & l'extraordinaire joint à l'utile & à l'agréable. Ainsi dans le premier Journal on voit le peu de sûreté qu'ont ceux qui ont été mordus des chiens enragés, s'ils ne travaillent avec soin à leur guérison, puisqu'il s'en est trouvé en qui la rage s'étant renouvelée vingt ans après, pour avoir manqué de cette précaution, a été suivie de très funestes effets.

On y voit de même combien la frayeur est dangereuse, ayant été capable de causer l'Épilepsie à deux filles, sans qu'elles en ayent jamais pû être soulagées par aucun remède. Peut-être auroit-on eû un plus heureux succès; si l'on s'étoit servi de celui qui est proposé à la fin du Journal suivant, où Bartholin, à qui il a été communiqué, nous le donne comme inmanquable. On peut le croire en effet, après les expériences qu'il dit en avoir faites. Il consiste à prendre dans de l'eau de Lavande dix grains de crâne humain, autant de semence de Pivoine, sept grains d'ambre blanc, deux grains d'or pur, cinq grains de perles, autant de corail, dix grains d'écorce de sureau, croissant sur un saule; trois grains de castoreum & neuf grains de poudre de soucy, le tout mêlé ensemble & réduit en poudre.

1683.

Q